

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA MORT DE MOLIÈRE

CUBIÈRES-PALMÉZEAUX, MICHEL
DE

Comédie — 1802

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MOLIÈRE	119 rép.	MIGNARD	5 rép.
CHAPELLE	49 rép.	LESBIN	4 rép.
ISABELLE	38 rép.	APOLLON	2 rép.
BARON	36 rép.	GARÇON	2 rép.
MONTAUSIER	21 rép.	UN SEMAINIER	1 rép.
LE DOCTEUR MAUVILAIN	13 rép.	MELPOMÈNE	1 rép.
LAFORÊT	13 rép.	THALIE	1 rép.
PIRLON	11 rép.	DOMESTIQUE	1 rép.

*Personnages muets & suite : LA FORÊT, UN GARÇON DE THÉÂTRE, PLUSIEURS
ACTEURS DE LA TROUPE DE MOLIÈRE, MONSIEUR de MONTAUSIER, LES AUTRES
MUSES*

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	28
ACTE III	52
ACTE IV ou APOTHÉOSE DE MOLIÈRE.	73

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

MOLIÈRE SEUL *(se promenant avec un air d'impatience)*

Je ne sais que penser de mon ami Chapelle ;
Veut-il me rendre fou ? Dans l'excès de son zèle,
L'autre jour, il m'emporte un de mes manuscrits,
Et me laisse un des siens. Messieurs les beaux esprits
Prétendent, me dit-il, que dans mes comédies,
Je blesse le bon ton, et qu'elles sont remplies
De mots ignobles, bas, et de détails bourgeois,
Il veut me corriger et m'apprendre les lois
Du beau monde qu'il hante ; et, si je dois l'en croire,
J'aurai moins de profit et beaucoup plus de gloire.
C'est fort bien fait à vous, monsieur l'épicurien !
Votre projet, sans doute, est d'un homme de bien ;
Mais de me réformer il n'est plus temps, je pense,
Et vous perdrez ici toute votre science.
On ne redresse point un arbre déjà vieux,
Et je ferais plus mal, pour vouloir faire mieux.
Chapelle, cependant, n'arrive point, j'enrage.
Si du moins il m'avait renvoyé mon ouvrage !
J'en ai besoin. Holà !... Je suis d'une fureur.

5

10

15

SCÈNE II

Molière, Lesbin.

MOLIERE

Chapelle n'a-t-il rien envoyé ?

20

LESBIN

Non, Monsieur.

MOLIERE

Qu'on me laisse !

SCÈNE III

(Il s'assied près d'une table, y prend un manuscrit et lit tout bas.)

(Se remettant à lire tout bas.)

MOLIERE *(seul)*

Il me faut, en attendant qu'il vienne
Me rapporter ma pièce, examiner la sienne.
Il m'en a tant prié. Lisons. Chapelle aussi
S'avise d'être auteur. Asseyons-nous ici,
Et tâchons d'étouffer ma trop juste colère.
De l'esprit, de l'esprit, comme à son ordinaire !
Encore de l'esprit, des traits vifs et brillants,
Des détails fins, légers, et des portraits saillants ;
Un jargon de ruelle, un ton de persiflage,
Qui sans doute des sots obtiendra le suffrage ;
Mais pas le sens commun, pas l'ombre de raison,

25

30

Et de grands sentiments toujours hors de saison.
 Croit-il, mon pauvre ami, que pour la comédie, 35
 L'esprit soit suffisant ? Du bon sens, du génie,
 Voilà, voilà surtout, les dons qu'il faut avoir.
 Tel qu'il est, en un mot, l'homme cherche à se voir,
 Et non tel qu'on l'a peint dans cette oeuvre infidèle.
 Qui manque la copie est sifflé du modèle. 40
 Je ne répondrais point que cet ouvrage là
 Ne réussît, pourtant, qu'il ne plût, et voilà
 Comme de beaux esprits, membres d'académies,
 Quand je ne serai plus, feront des comédies !
 Ils uniront ensemble, et l'esprit et le coeur, 45
 La nature et l'amour, la peine et le bonheur :
 Leurs vers tout hérissés d'antithèses pointues,
 Rediront ce qu'ont dit, en phrases rebattues,
 Visé, Balzac, Voiture et monsieur Trissotin,
 Grands auteurs dont on sait le malheureux destin. 50
 Mais, achevons... Je crois qu'en chantant il s'annonce.
 Oh ! Qu'il mériterait une vive semonce !

SCÈNE IV

Le même, Chapelle, fredonnant un air à boire.

MOLIERE

Eh bien ! M'apportez-vous mon manuscrit, enfin ?

CHAPELLE

Le voilà, mon ami, votre ouvrage est divin.

MOLIERE

Divin ! Vous plaisantez : je n'ai point fait d'ouvrage.
Dont je sois satisfait, et c'est ce dont j'enrage.

55

CHAPELLE

Je m'étais figuré d'abord que vos écrits
Fourmillaient de défauts, mais j'en sens tout le prix,
Depuis que j'en ai fait à tête reposée
Un examen suivi. Votre prose est aisée ;
Vos caractères, vrais, comiques, amusants,
Et vous offrez partout des traits neufs et plaisants.
Je voudrais pour beaucoup avoir votre génie.
Quoi qu'en dise des sots la tourbe réunie,
Votre bon homme Argan m'a surtout enchanté :
Il se croit bien malade et crève de santé.
Et cette belle-mère intéressée, avide ;
Que j'aime à voir les traits de son âme sordide
Si bien représentés ! Votre Diafoirus
M'amuse infiniment par son docte Phébus.
Votre Purgon me charme, et dans cette peinture
J'ai partout admiré le ton de la nature.

60

65

70

MOLIERE

Vous ne croyez donc pas que j'aie à corriger
Rien dans ma comédie ?

CHAPELLE

Il n'y faut rien changer.

75

MOLIÈRE

Pas un mot ?

CHAPELLE

Pas un mot.

MOLIÈRE

Eh bien, je suis sincère,
À la vôtre non plus je ne vois rien à faire ;
Mais pour d'autres raisons.

80

CHAPELLE

Comment ! Expliquez-vous ?

MOLIÈRE

Je m'en garderai bien. À vous mettre en courroux
Vous ne tarderiez pas ; et Dieu merci, ma femme
Se fâche assez souvent.

CHAPELLE

Il est vrai que Madame
N'est pas douce ; mais moi, je m'amuse de tout.
De moi-même je ris quelquefois ; c'est mon goût.
Boire la nuit, dormir la grâce matinée,
À rien ne réfléchir, vivre au jour la journée,
En deux mots me voilà. Sans projet ni chagrin,
J'entends tout, je vois tout, avec un front serein ;
Parlez donc franchement. Est-ce que mon ouvrage
Vous a paru mauvais ? Et de votre suffrage
Me faudrait-il passer tout à fait ?

85

90

MOLIERE

Tout à fait. 95
Franchement il est bon à mettre au cabinet.
Je me cite moi-même, en parlant de la sorte,
Pardonnez ; mais, ma foi ! La vérité m'emporte.
Et puis, vous le savez je ne suis point flatteur
Votre style n'a rien de ce feu créateur, 100
Qui distingua toujours les sublimes poètes :
Il est semé d'éclairs, de clinquant, de bluettes ;
Il éblouit, souvent, et n'échauffe jamais.

CHAPELLE

Je n'ai pas, comme vous, l'art de peindre à grands traits,
J'en conviens ; cependant il faut être équitable. 105
Votre genre peut-être est le seul véritable :
Si j'en crois néanmoins de célèbres auteurs,
De plus d'une manière on corrige les mœurs ;
Et, sans vous ressembler, ou marcher sur vos traces,
J'ai pu, tout comme vous, sacrifier aux grâces. 110

MOLIERE

D'accord ; et puisqu'enfin vous ne me croyez pas,
Voulez-vous essayer, pour sortir d'embarras,
Un moyen des plus sûrs ? À ma bonne servante
Je lis tous mes écrits. Elle n'est point savante,
Elle n'a point d'esprit, mais un jugement sain. 115

CHAPELLE

Consulter Laforêt ! Quel bizarre dessein !

MOLIÈRE

Mon ami, la nature est son guide fidèle ;
Et pour plaire toujours, il faut n'écouter qu'elle.
Je vais, si vous voulez, lui lire un acte ou deux
De votre comédie.

120

CHAPELLE

Il serait hasardeux
De tenter cette épreuve : elle est accoutumée
À ce qui vient de vous ; et votre renommée,
Quand vous la consultez, lui fait trouver tout bien.
Ne peut-on réussir par un autre moyen ?

125

MOLIÈRE

Disons-lui que la pièce est de moi.

CHAPELLE

Cette ruse
Me plaît infiniment, et je n'ai plus d'excuse.

MOLIÈRE (*appelant*)

Laforêt ! Laforêt !

SCÈNE V

Les Précédents, Laforêt.

(tenant à la main un flambeau allumé)

LAFORÊT (*tenant à la main un flambeau allumé*)

Qu'est-ce ?

130

MOLIERE

Mettez-vous-là.

Je vais lire une pièce.

LAFORÊT

Oh ! J'aimons bien cela !

Quand vous nous en montrais, je rions tant ! J'écoute

Déjà de tout mon coeur. Alle est de vous ?

135

MOLIERE

Sans doute.

Elle est nouvelle, même, et je voudrais savoir

Ce que vous en pensez.

LAFORÊT

Je grillons de la voir.

Lisais.

140

MOLIERE (*lisant*)

« L'INSOUCIANT, Comédie en cinq actes ».

CHAPELLE? À MOLIERE

Ne vous pressez pas trop : par des chutes exactes

Marquez bien chaque vers.

(*Lisant.*)

(Laforêt, quoique debout, s'endort pendant cette lecture.)

(Molière s'interrompant en voyant Laforêt dormir et l'appelant.)

(À Chapelle.)

(Riant.)

MOLIÈRE

D'accord. À son maintien,
Je vois déjà qu'au titre elle ne comprend rien. 145
Ton maître est-il ici ?
Non, il vient de sortir.
Tant pis.
Pourquoi cela ?
Je venais l'avertir. 150
Que madame l'attend à souper.
Oh ! Je pense
Qu'il ne s'y rendra pas : il n'est pas d'homme en France
Qui soit plus invité. Chez nous, chaque matin,
Trottent les billets doux. C'est un tapage, un train... 155
Mais dans notre antichambre on a beau se morfondre,
À personne jamais nous ne daignons répondre ;
Et lorsque nous sortons, s'il faut ne rien celer,
Nous ne savons encore où nous devons aller.
Le hasard nous conduit selon sa fantaisie : 160
Nous visitons Eglé, Célimène, Julie.
Et notre seule étude est celle du plaisir.
Vrais papillons, en vain on nous voudrait saisir ;
Nous choisissons par fois la fleur la mieux éclore,
Et nous volons toujours de l'oillet à la rose. 165
Ton maître est singulier, à ce qu'il me paraît,
Et je crois mal aisé de faire son portrait.

J'espère cependant esquisser son image :
Il est insouciant, on ne peut davantage,
C'est-à-dire insensible à la peine, au bonheur, 170
Cherchant la vérité, courant après l'erreur,
Et n'écoutant jamais l'amour ni la nature. »
Laforêt !

Vous voyez l'effet de la lecture :
Elle dort tout debout. 175
Ah ! Ah ! Ah ! Laforêt !

« ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE. La Fleur, Rosette.

ROSETTE.
LA FLEUR. 180
ROSETTE.
LA FLEUR.
ROSETTE.
LA FLEUR.
ROSETTE. 185
LA FLEUR.

(Riant.)

(Appelant.)

CHAPELLE

J'en veux rire à mon tour ; c'est un excellent trait.
Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
Laforêt !

(se réveillant, se frottant les yeux, et laissant tomber le flambeau qu'elle tient)

Eh bien ! Qu'est-ce ? 190

MOLIÈRE

Quoi ! Vous dormez debout, lorsque je lis ma pièce !

LAFORÊT

Pardonnez-nous, monsieur ; mais je n'ons rien compris
A tous ces beaux discours, et je sommes d'avis
Que vous jetiez au feu toutes ces fariboles.
Il faut, pour m'égayer, des choses qui soient drôles,
Et ce Monsieur Lafleur a trop d'esprit pour moi.

195

MOLIÈRE

Eh bien, vous l'entendez ?

(À Laforêt.)

CHAPELLE

Elle a raison, ma foi !
Tu n'admires donc pas l'ouvrage de ton maître ?

LAFORÊT

Oh ! Pour celui-là, non.

200

CHAPELLE *(à Molière)*

Elle le fait paraître.

LAFORÊT

Ce valet qui reçoit tant de coups de bâton,
Par un dieu goguenard qui lui vole son nom
Et même son visage, et puis ce maître Jacques

Qui change de métier en changeant de casaque ; 205
Ce bon monsieur Jourdain, de noblesse entêté,
Dont Nicole se moque avec tant de gaîté,
Qui voulient de la coeur imiter les usages :
Et Covielle et Scapin voilà les personnages
Qui m’amusient toujours. 210

CHAPELLE

Mais Rosette et Lafleur
Sont de la même main.

(À Molière.)

LAFORÊT

Eh ! Pardine, monsieur
Pourquoi le répéter ? J’en sommes bien fâchée,
C’est le culot qu’on trouve au fond de la nichée. 215
Encore un coup, monsieur, excusez si j’avons
Un tantinet dormi : je nous y connaissons,
Et vous n’avez rien fait qui soit moins agréable.

MOLIERE

Dites mieux, mon enfant, qui soit plus détestable.

CHAPELLE

Ce jugement est dur : quelque facilité 220
Brille dans un endroit que vous avez cité ;
Et vos rimes surtout ont charmé mon oreille.

(À Laforêt.)

MOLIÈRE

Oui, je rime si bien que Laforêt sommeille.
Vous dormiriez encore, allez vous reposer,
Seul avec mon ami je veux ici causer.

225

SCÈNE VI

Molière, Chapelle.

MOLIÈRE

Eh bien, vous l'avez vu. C'est la simple nature
Qui vient de vous juger. Après cette lecture
Prétendez-vous encore à mon suffrage ?

CHAPELLE

Non.
Qu'on se moque de moi, je sens qu'on a raison.
Vous ne l'ignorez pas, Molière, ma paresse
Ne m'a jamais permis de soigner une pièce,
Et d'en approfondir l'intrigue, les tableaux :
Je n'ai pas vos talents et surtout vos pinceaux.

230

MOLIÈRE

Vous pourriez, comme un autre, avec du temps, des peines,
Arranger une intrigue et filer quelques scènes ;
Mais il faudrait d'abord choisir mieux vos sujets :
C'est de là seulement que dépend le succès.
L'Insouciant ! Quel titre ! Un pareil caractère
Peut fournir tout au plus une esquisse légère.
Il n'est qu'épisodique, et pour le bien traiter,

235

240

C'est au fond du tableau qu'il faut le présenter.
Voulez-vous réussir ? Peignez dans vos ouvrages
L'homme de tous les lieux, celui de tous les âges
Dessinez largement : que de tous vos portraits
À Paris, comme à Londres, on admire les traits.
Aux Peintres des boudoirs laissez la miniature ;
Et soyez, s'il se peut, grand comme la nature.

245

CHAPELLE

Je suivrai ces conseils, par la raison dictés,
Mais les sujets majeurs vous les avez traités.
Un caractère neuf est devenu si rare !
Les pédants, les fâcheux, l'hypocrite, l'avare,
Le Bourgeois Gentilhomme et les tuteurs jaloux,
Le Misanthrope enfin, qui les surpasse tous.
Que reste-t-il encore après de tels modèles ?

250

255

MOLIERE

Ce qu'il reste ? Du beau les sources immortelles
Ne s'épuisent jamais, et l'esprit créateur
Moissonne où glanerait un médiocre auteur.
Ai-je peint l'envieux à l'oeil cave, au teint blême,
Qui se meurt des poisons qu'il distille lui-même ?
Et ces nobles altiers, qui, tyrans sous nos rois,
De l'humanité sainte ont usurpé les droits ;
Qui traînent dans les cours des noms qu'ils déshonorent,
Et, pour mieux s'illustrer, l'un l'autre se dévorent ?
Ai-je peint ces traitants qu'on voit avec éclat,
Enfler leur coffre-fort des trésors de l'état,
Et qui meurent du luxe et martyrs et victimes ?
De l'avidé joueur ai-je tracé les crimes ?
Ceux de l'ambitieux ? Ceux du vil séducteur,
De l'adroit courtisan, de l'ingrat, du flatteur,

260

265

270

De mille autres encore, qui brillent, disparaissent,
Et tous les cinquante ans expirent et renaissent,
Pareils à ces essaims d'insectes qu'au printemps
La chaleur renaissante éveille dans les champs ?

SCÈNE VII

Les Précédents, un Garçon de théâtre.

LE GARÇON

Pour répéter, monsieur, votre nouvelle pièce,
On n'attend plus que vous.

275

MOLIÈRE (*à Chapelle*)

Il faut que je vous laisse.

LE GARÇON

Du manuscrit aussi le souffleur a besoin,
Et de le demander on m'a commis le soin.

(À Chapelle.)

MOLIÈRE (*lui remettant un manuscrit*)

Le voilà, je vous suis.
D'après un tel message,
Si vous ne m'eussiez point rapporté mon ouvrage,
Vous le voyez, parbleu j'étais joli garçon.

280

SCÈNE VIII

CHAPELLE *(seul)*

Il vient de me donner une sage leçon,
Je veux en profiter : oui, j'en croirai Molière ;
Et je condamne au feu ma comédie entière,
Quel pénible métier, que celui d'écrivain !
Il vaut mieux ne rien faire et sabler du bon vin.

285

SCÈNE IX

Chapelle, La Molière.

LA MOLIERE *(avec humeur)*

Du bon vin ! Du bon vin ! Voilà comme vous êtes !
Boire et passer vos nuits dans les jeux, dans les fêtes,
Voilà votre méthode, et c'est grâce à vous,
Que je te touche au moment de perdre mon époux.
Je le vois chaque jour dépérir et s'éteindre.

290

CHAPELLE

Comment cela ? De moi vous auriez à vous plaindre ?
Je ne le croyais pas. Molière est mon ami,
Et ce noeud qui m'est cher, par le temps raffermi,
Veut que vous m'expliquiez en quoi je suis coupable.
Molière m'a caché...

295

LA MOLIERE

Les plaisirs de la table
N'ont jamais rien valu pour sa faible santé.
Il était au régime ; avec soin apprêté,

300

Un lait doux humectait sa poitrine affaiblie ;
 Vous vous êtes moqué de son genre de vie :
 Vous l'avez fait manger et boire autant que vous,
 Et, dans cet instant même, une incurable toux
 Le tourmente, l'opprime, il en perd la parole,
 Et je viens de le voir balbutier son rôle,
 Et, contre son usage, obligé de s'asseoir.
 Vous savez cependant qu'il doit jouer ce soir.

305

CHAPELLE

Je suis, de son état, affligé, mais j'espère
 Qu'il sera peu durable ; et puis la bonne chère
 Ne fut jamais fatale aux enfants d'Apollon :
 Horace en est la preuve, ainsi qu'Anacréon.
 Oui, c'est du vin d'Ail la mousse pétillante,
 Qui seule peut donner une santé brillante.
 Je l'éprouve à mon tour ; regardez bien mes yeux :
 On y voit éclater ce nectar radieux ;
 Mon visage est empreint de sa couleur vermeille :
 Le meilleur élixir est celui de la treille.

310

315

LA MOLIÈRE

Quel discours ! Vous parlez comme un franc libertin.

320

CHAPELLE

Oh ! non, mais comme un homme ennemi du chagrin.
 Voulez-vous maintenant que je vous parle en sage ?
 Ce n'est pas, croyez-moi, le bachique breuvage,
 Qu'au milieu d'un festin je verse à votre époux,
 Qui cause ses douleurs et fait naître sa toux ;
 C'est votre humeur, madame, elle est un peu changeante
 Elle est impérieuse, et jamais indulgente.

325

Ce discours vous surprend : pardonnez, mais je crois
Qu'ami de votre époux, j'ai sur vous quelques droits
Et que je puis vous dire une fois ma pensée.

330

LA MOLIERE

M'injurier chez moi !... quelle audace insensée !

CHAPELLE

Fâchez-vous, j'y consens ; je n'en rabattrai rien.
Quand l'âme est en repos, le corps se porte bien.

LA MOLIERE *(avec un dédain affecté)*

Moi, je me fâcherais ! Et pourquoi, je vous prie ?
Votre raison, monsieur, à chaque instant varie :
Vous êtes si souvent à la perdre exposé !

335

CHAPELLE

Bon ! Le trait est malin, quoique peu déguisé ;
Mais je n'en suis pas moins très jaloux de vous plaire
Et je sors pour calmer votre juste colère :
Je vais à votre époux offrir tous mes secours :
Pour prolonger les siens, je donnerais mes jours.

340

SCÈNE X

LA MOLIERE *(seule)*

Chapelle a-t-il raison ? Je veux être maîtresse,
Commander en ces lieux ; mais, Molière sans cesse
Ne veut-il pas user d'un suprême pouvoir,
Et me faire, dit-il, rentrer dans mon devoir ?

345

Qu'il cède, quelquefois, je céderai. Qu'entends-je ?
C'est ma fille.

SCÈNE XI

Le même, Isabelle.

LA MOLIÈRE

D'où vient cette pâleur étrange
Qu'on voit sur votre front ? Molière est-il plus mal ?

ISABELLE

Ah ! Je crains qu'il ne touche à son terme fatal. 350
Plus que jamais il souffre, et j'en suis désolée.
Je le quitte à l'instant ; sa toux est redoublée,
Et ce qui doit surtout combler mon désespoir,
Il s'y montre insensible, et pour jouer ce soir
Il vient de s'habiller. 355

LA MOLIÈRE

Rassurez-vous, ma fille,
Il faut qu'il y renonce et qu'il se déshabille.
Votre père m'est cher : je ne souffrirai pas
Qu'au trépas il s'expose en feignant le trépas.
Son rôle est fatigant, et tout me persuade 360
Qu'il faut se bien porter pour faire le malade.
Je veillerai, vous dis-je, au salut de ses jours.
Vous-même renoncez à de folles amours
Dont je suis informée, et songez, pour me plaire,
Qu'il vous faut obéir en tout à votre mère. 365

ISABELLE

C'est mon voeu le plus cher. À vos ordres soumis,
Mon coeur, sans votre aveu, s'est-il jamais permis
De former un désir ?

LA MOLIERE (avec humeur)

Oui, oui, mademoiselle,
Je connais votre humeur indocile et rebelle ;
Mais je saurai bientôt vous mettre à la raison.
M'oserez-vous nier que vous aimez Baron,
Et qu'il ressent pour vous une égale tendresse ?

370

ISABELLE

Non.

LA MOLIERE

Vous en convenez ?

375

ISABELLE

Sans doute il m'intéresse,
Mais je ne savais pas que ce pur sentiment
Fût un crime à vos yeux, et même en ce moment,
J'ai peine à concevoir qu'il puisse vous déplaire.
Baron, depuis longtemps, est l'ami de mon père ;
Il est son camarade, et son talent d'acteur
Prête un charme de plus aux talents de l'auteur :
Mon père l'a formé, mon père l'idolâtre
Et fonde sur lui seul l'espoir de son théâtre.

380

LA MOLIÈRE

Soit ; mais ignorez-vous qu'orgueilleux à l'excès,
Il pense que lui seul doit avoir des succès ?
Que nous sommes toujours d'un sentiment contraire,
Et que dix fois le jour il me met en colère ?

385

ISABELLE

L'orgueil est un défaut ; mais un grand comédien
Est homme comme un autre et peut avoir le sien.
Baron fait un emploi qui le rend excusable.
Des conquérants, des rois l'orgueil est pardonnable ;
À les représenter, Baron accoutumé,
En héros quelquefois se croyant transformé,
Conserve leur fierté même hors de la scène,
Et n'en a point, je pense, une âme plus hautaine.

390

395

LA MOLIÈRE

Lui-même avec plus d'art ne pourrait s'excuser.
Vous songez en secret peut-être à l'épouser ?
Eh bien ! Je vous défends de nourrir dans votre âme
Un espoir qui m'offense, et d'écouter la flamme
Qu'au mépris de mes droits il a fait naître en vous.
Je viens de vous choisir, d'ailleurs, un autre époux.
Le marquis de Milflore est épris de vos charmes ;
Sitôt qu'il vous a vue, il a rendu les armes ;
À vous plaire, en un mot, tous ses vœux sont bornés.

400

405

ISABELLE

Eh quoi ! C'est un marquis, que vous me destinez ?

LA MOLIERE

Pourquoi non ? Il m'a fait les plus vives instances :
Il vous aime, et l'amour rapproche les distances.
Il est sûr d'obtenir bientôt mon agrément.

ISABELLE

J'abandonnerai donc le théâtre ?

410

LA MOLIERE

Oui, vraiment.
On vous appellera madame la marquise ;
Vous aurez un hôtel, un nom. Je suis surprise
Que vous ne sentiez pas l'excès d'un tel honneur.

ISABELLE

Des titres si pompeux ne font pas le bonheur ;
Et mon père, d'ailleurs, n'aime pas qu'on s'allie
À de plus grands que soi.

415

LA MOLIERE

Riez de sa folie.
Votre père voit mal... Ah ! S'il avait mes yeux !...

ISABELLE

On peut me demander quels furent mes aïeux,
Quelle est ma dot. Jamais on n'en doit faire accroire.

420

LA MOLIERE

De votre père, en dot, vous porterez la gloire.

Molière s'est rendu fameux par ses écrits :
Il tient le plus beau rang parmi les beaux esprits :
Ses ouvrages ; voilà ses titres de noblesse.

425

ISABELLE

Mon père, de Baron, approuve la tendresse ;
Et je crains qu'à vos vœux il ne consente pas.

(Isabelle suit sa mère en soupirant et levant les yeux au ciel.)

LA MOLIÈRE

Eh bien ! Il faut aller le trouver de ce pas.
Suivez-moi ; je prétends que vous m'aidiez vous-même
À lui faire agréer Milflore, qui vous aime.

430

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Molière, La Molière, Isabelle.

MOLIERE *(dans le costume du malade imaginaire, et avec beaucoup d'émotion)*

Non, ma femme, jamais je n'y consentirai :
Ma fille m'est soumise, et je la marierai
Selon qu'il me plaira.

LA MOLIERE

Mais songez donc, Molière,
Que ma fille aux honneurs s'ouvrira la carrière,
Et que l'hymen s'unit avec le tendre amour
Pour la faire bientôt parvenir à la Cour.
Songez qu'incessamment...

435

MOLIERE

La Cour ! Voilà les femmes !
Elles veulent toujours être de grandes dames
Et toujours s'élever : ivres d'un vain éclat,
Elles ne savent point rester dans leur état.
Je n'ai fait qu'indiquer dans une comédie
Ce travers singulier ; mais si je m'étudie

440

À le représenter comme il s'offre à mes yeux,
C'est vous que je peindrai ; je ne puis choisir mieux :
Oui, ma femme, vous même.

445

LA MOLIÈRE

Et vous ferez, je gage
Une pièce ennuyeuse, un détestable ouvrage.

MOLIÈRE

Nous verrons.

450

LA MOLIÈRE

Et pourquoi blâmer l'ambition
Que je vous fais paraître en cette occasion ?
Elle est noble, elle tend au bonheur de ma fille.
N'a-t-on pas vu cent fois d'une obscure famille
Les humbles rejetons, par le sort transplantés,
Eux-mêmes s'étonnant de leurs prospérités,
Briller modestement à la première place,
Et leur éclat s'étendre aussi loin que leur race.

455

MOLIÈRE

Ma femme, vous parlez comme feu Cicéron,
Mais quel sera le fruit de votre ambition ?
Vous perdrez votre fille : elle est simple, ingénue :
Si jamais les grandeurs lui donnent dans la vue,
Elle deviendra vaine, altière comme vous ;
Elle mettra sa gloire à nous mépriser tous
Et se fera bientôt mépriser elle-même.

460

465

LA MOLIERE

Quelle obstination ! Puisque le marquis l'aime,
Et puisqu'il est honnête, elle en prendra les mours,
Et sera de la sorte à l'abri des censeurs.

MOLIERE

Et quel est ce marquis ? Dans le siècle où nous sommes,
Il est de faux dévots et de faux gentilshommes : 470
Je les ai démasqués ces imposteurs cruels,
Qui méditent le crime à l'ombre des autels :
Du bon monsieur Tartuffe on se souvient encore,
Et si vous me fâchez, craignez tout pour Milflore.
Jusques à ce moment de messieurs les marquis 475
Je n'ai peint que les airs. Il court de certains bruits
Que Milflore est de ceux dont la coupable adresse
Usurpe les honneurs qu'on doit à la noblesse.
Qu'il tremble : avec le temps chacun aura son tour,
Et je puis peindre aussi les tartuffes de Cour. 480

LA MOLIERE

Avec plus de respect parlez d'un homme illustre
De qui les seuls aïeux font la gloire et le lustre.
Et qui.

MOLIERE

Vous voulez donc qu'il soit de qualité ?
J'y consens ; mais sachez une autre vérité 485
Beaucoup plus importante, et vous perdrez l'envie
De voir bientôt ma fille avec Milflore unie.
Pour rendre fortuné le lien conjugal,
Il faut, tant que l'on peut, épouser son égal.

Georges Dandin le prouve avec clarté : je pense
Y montrer les dangers d'une mésalliance.
Cette pièce vous donne une bonne leçon :
Profitez-en.

490

LA MOLIÈRE

Ma foi, je n'y vois rien de bon.

(Montrant Isabelle.)

MOLIÈRE

Soit ; mais je ne veux point d'un marquis pour ma fille ;
Un marquis n'entrera jamais dans ma famille.
Je sais que Baron l'aime, et qu'elle aime Baron,
Et je le lui destine.

495

LA MOLIÈRE

Eh quoi ! Ce fanfaron
Qui, fier de son talent, méprise tout le monde ?

500

ISABELLE

Votre refus, toujours, sur son orgueil se fonde ;
Mais, madame, mon père a des talents aussi,
Dont il peut être fier, puisqu'ils ont réussi,
Et lorsque vous l'aimiez, quand le nom de Molière
Surprit et captiva votre âme toute entière,
Si l'on vous eût offert un marquis pour époux,
Auriez-vous, sans regret, renoncé...

505

LA MOLIÈRE

Taisez vous.

(À part.)

(Haut à Isabelle.)

(À la Molière.)

MOLIERE

Et pourquoi, s'il vous plaît, la forcer au silence ?
Une mère doit-elle user de violence ?
Elle raisonne juste ; il est permis, je crois,
Lorsque l'on n'a point tort de défendre ses droits.
Ce trait est si naïf, que j'en veux faire usage,
Et je le placerai bientôt dans quelque ouvrage,
Poursuis, ma chère enfant.
Laissez-la s'expliquer ;
Votre fille vous aime et ne veut point manquer
À ce qu'elle vous doit.

510

515

LA MOLIERE

Qu'a-t-elle encore à dire ?

ISABELLE

Madame, j'ai tout dit.

520

(Haut à Molière.)

LA MOLIERE (à part)

Je souffre le martyre
Puisque vous la servez de tout votre pouvoir,
J'ai des droits qu'à mon tour je veux faire valoir :
Qu'elle épouse Milflore ou Baron, peu m'importe ;

Je ne m'en mêle plus. Ma crainte la plus forte
Est que vous ne tombiez malade gravement ;
Si toujours dominé par votre entêtement,
Vous jouez aujourd'hui dans votre comédie.
Votre santé n'est pas assez bien rétablie
Pour le rôle d'Argan.

525

530

MOLIÈRE

Ma toux vient par accès,
Ne le savez-vous pas ? Elle me laisse en paix
Souvent une heure entière, une demi-journée ;
Et comme j'ai toussé beaucoup la matinée,
Je suis calme, ce soir, et mon rôle ira bien.

535

LA MOLIÈRE

Quant à moi je renonce à jouer dans le mien.

MOLIÈRE

Madame, la Duparc remplira votre place ;
Elle sait votre rôle.

LA MOLIÈRE

Eh bien ! Qu'elle le fasse !
Qu'elle soit de vos maux et complice et témoin !
Ne pouvant l'empêcher, d'un plus utile soin
Je me vais acquitter : on m'a dit la demeure
Du docteur Mauvillain.

540

MOLIÈRE

Qu'entends-je ?

LA MOLIERE

Dans une heure
Et peut-être plus tôt, vous le verrez ici.

545

(Se mettant à genoux d'un air grotesque et railleur.)

MOLIERE

Ma foi ! C'est me réduire à vous crier merci.
Un médecin ! Ma femme ! Ô ciel ! Quelle incartade
N'est-ce donc pas assez pour moi d'être malade ?

LA MOLIERE

Vous avez beau railler.

550

MOLIERE

Prenez pitié de moi.

LA MOLIERE

Non, non, un médecin... mais qu'est-ce que je vois ?
Baron ! Je ne saurais supporter sa présence :
Sortons ; chez le docteur allons en diligence.

SCÈNE II

Molière, Baron, Isabelle.

MOLIERE

Qu'est-ce, mon cher Baron ? Vous paraissez rêveur.

555

BARON

Ah ! J'ai sujet de l'être.

MOLIÈRE

Et quel est le malheur
Qui fait naître chez vous cette mélancolie ?
Daignez me l'expliquer ; votre ami vous en prie.

BARON

Vous connaissez Mondorge ?

560

MOLIÈRE

Oui, c'est un comédien
Pauvre, à la vérité, mais honnête homme.

BARON

Eh bien !
Il est plus que jamais plongé dans la détresse.
Je sais qu'aux malheureux votre coeur s'intéresse,
Et je viens vous prier...

565

MOLIÈRE *(avec un transport de sensibilité)*

Mon camarade ! Ô ciel !
Qu'il vienne, qu'il paraisse !

BARON

Il est essentiel
Qu'il ne se montre pas. Quand la peine est extrême,
On craint d'être importun.

570

MOLIERE

Doute-t-il que je l'aime ?

BARON

Non ; mais si vous voulez être son bienfaiteur...

MOLIERE

Si je le veux ! Sur l'heure.

BARON

Épargnez la pudeur :

575

Dont son front, à vos yeux, se couvrirait peut-être ;

D'une rougeur subite il ne serait pas maître...

MOLIERE

Je vous entends, Baron, et je serai discret.

Cacher le bienfaiteur, c'est doubler le bienfait.

Eh ! Bien, de ses besoins donnez-moi connaissance ;

580

Qu'est-ce qu'il lui faudrait ?

BARON

Il fait son tour de France,

Jouant la comédie à Marseille, à Bordeaux :

Il dépense beaucoup en habits, en chevaux :

Les voyages sont chers.

585

MOLIERE

Très chers. Quels sont ses rôles ?

BARON

Ceux de rois. Il pourrait avec quinze pistoles
Demain se mettre en route.

MOLIÈRE *(lui donnant de l'argent)*

Il faut les lui porter.
De ma part : les voilà. Puis, il faut ajouter
Ces vingt-cinq de la vôtre.

590

ISABELLE *(lui donnant aussi de l'argent)*

Et de la mienne douze.

MOLIÈRE

De l'obliger aussi te voilà donc jalouse ?
Oh ! Que j'aime à te voir ces généreux désirs !

ISABELLE

Il me reste l'argent de mes menus plaisirs,
Puis-je mieux l'employer ? D'ailleurs je vous imite ;
Et faire son devoir n'est pas un grand mérite.

595

BARON

Vous l'entendez, Molière ! Ah ! Que ces mots sont doux
Pour mon coeur qui l'adore ! Elle est digne de vous ;
Sans cesse elle le prouve, et ma vive tendresse...

600

MOLIÈRE

Je conçois à quel point elle vous intéresse :
Vous pourrez en parler, mais dans un autre instant.

Songez que, près d'ici, Mondorge vous attend,
Et qu'il faut, avant tout, soulager l'infortune.

BARON

La louange, en effet, doit paraître importune
À la vertu modeste ; et je m'en vais soudain
Remettre en votre nom...

605

MOLIERE *(le rappelant après qu'il a fait quelques pas)*

Attendez ; j'ai dessein
De joindre un habit neuf à la modique somme
Que va, de notre part, toucher cet honnête homme.
Si j'en crois mes soupçons, il n'est pas trop vêtu,
Et le froid n'a jamais respecté la vertu.
L'habit qu'on m'apporta la semaine dernière,
Est d'une bonne étoffe, et doublé de manière,
À résister longtemps aux rigueurs des saisons,
Sans faire à Laforêt connaître mes raisons,
Dites-lui qu'à l'instant je veux qu'elle le donne
À notre pauvre ami, que c'est moi qui l'ordonne.

610

615

BARON

Ah ! Que je suis charmé de la commission !

SCÈNE III

Molière Isabelle.

MOLIERE

Que de délicatesse et de discrétion
Il vient de nous montrer ! Et combien l'un et l'autre

620

Vous m'avez enchanté !

ISABELLE

Cet éloge est le vôtre :

Ô mon père ! C'est vous, vous qui le méritez :

Vos exemples, par nous, viennent d'être imités :

625

C'est vous qu'il faut louer.

MOLIÈRE

Loin de lui faire un crime

De son ardeur pour vous, je l'aime, je l'estime

Plus que jamais, ma fille ; et je veux qu'aujourd'hui

Un fortuné lien vous unisse avec lui.

630

ISABELLE

Si ma mère, pourtant, à cet hymen s'oppose...

MOLIÈRE

Et que m'importe, à moi, que sur tout elle glose ?

Le marquis, dont sans cesse elle vante le nom,

Montre-t-il, après tout, les vertus de Baron ?

Aurait-il d'un ami prévenu la misère ?

635

Mondorge est malheureux. Baron le traite en frère,

Et sans l'humilier, il vole à son secours.

Que de tels procédés sont rares de nos jours !

Le pauvre est dédaigné. Ce n'est que la richesse,

Le rang ou le crédit, qu'on loue avec bassesse,

640

Et l'on me blâmerait de peindre ces travers ?

Vous n'êtes pas au bout : tremblez, hommes pervers !

SCÈNE IV

Les précédents, Un semainier.

LE SEMAINIER

On m'envoie en ces lieux pour savoir si Molière
Dans sa pièce jouera ?

MOLIERE

Demande singulière !
Allez ; point de relâche et qu'on se tienne prêt.
Je vous suis à l'instant.

645

SCÈNE V

Molière, Isabelle.

ISABELLE

Quoi ! Mon père, en effet
Vous jouerez aujourd'hui, lorsqu'avec tant de peine
Je vous ai vu tantôt répéter votre scène ?
D'une cruelle toux votre organe affecté
M'inspire une frayeur...

650

MOLIERE

Ma fragile santé
Chaque jour, j'en conviens, s'affaiblit davantage ;
Mais de l'humanité les maux sont le partage ;
Il faut les supporter ; il faut savoir souffrir,
Et l'on vit seulement pour apprendre à mourir.

655

ISABELLE (*tombant à ses genoux*)

Non, vous ne jouerez point ; non ; j'ai trop d'épouvante
Pour vous laisser sortir. Votre fille tremblante
Vous conjure à genoux de rester en ces lieux. 660
Écoutez mes terreurs comme un avis des cieux
Qui veulent conserver un père à sa famille ;
Ils ne trompent jamais, et surtout une fille.

MOLIÈRE

Eh ! bien soit : terminons ces douloureux débats.

ISABELLE

Ils seront terminés, si vous ne jouez pas. 665

MOLIÈRE

Je le voudrais en vain. Écoute-moi, te dis-je,
Et ne m'interromps pas d'un seul mot, je l'exige :
Né de parents obscurs, dès mes plus jeunes ans,
J'eus l'amour de la gloire ; et de mes seuls talents,
Je voulus emprunter toute ma renommée. 670
Un conquérant l'obtient en guidant une armée,
Et chef de comédiens, par de joyeux écrits
Je me rendis célèbre, avant d'être à Paris :
J'aurais vu, cependant, mes tristes destinées
À deux ou trois succès obscurément bornées, 675
Si l'on ne m'eût aidé, si l'amour de mon art
N'eût de même enflammé la Duparc, la Béjart,
Lagrange, la Debie et plus d'un autre encore
Dont l'amitié m'est chère autant qu'elle m'honore.
Ces acteurs renommés, l'un de l'autre rivaux, 680
Ont acquis quelque bien ; mais ceux que mes travaux

Soutiennent chaque jour et chaque jour font vivre,
Ceux qui manquent de tout, faut-il que je les livre
Au besoin, qui souvent naît d'un pénible emploi ?
Tous ces infortunés sont pères, comme moi !
Leur sort est dans mes mains, et par ma négligence
Dois-je de leur famille augmenter l'indigence,
Et les priver, enfin, du prix de leurs efforts ?
Ah ! Ne m'expose pas à sentir un remords.

685

ISABELLE

En pouvez-vous connaître ?

690

MOLIERE

Obliger de sa bourse
Est un petit mérite ; et l'homme sans ressource
A des droits infinis sur les cours généreux.
Ce n'est pas l'argent seul qui sert les malheureux,
Ma fille : on donne plus quand on a l'âme bonne ;
Payer de ses talents, payer de sa personne,
Voilà, dans ce moment, quel est mon vrai devoir.

695

ISABELLE

Ainsi mes pleurs sur vous n'auront aucun pouvoir ?
Je vous dois mon bonheur, et c'est le compromettre
Que d'aller.

700

SCÈNE VI

Les précédents, Lesbin.

LESBIN *(une lettre à la main)*

De Mignard, on m'apporte une lettre

(Lisant.)

MOLIÈRE

Encore un embarras !

Pour attendre Mignard,

Je ne resterai point. Qu'on aille de ma part

Le lui faire savoir.

705

« Vous savez, mon cher Molière, que je travaille depuis longtemps à votre portrait ; l'amitié qui nous unit, et votre grande réputation me faisaient une loi d'y mettre tout le soin dont je suis capable, et cette loi a été ma règle unique : je l'ai achevé, enfin, et si vous voulez m'attendre chez vous aujourd'hui, je vous le ferai porter, afin que vous m'en disiez votre avis. »

ISABELLE

Eh quoi ! Lorsqu'il désire...

MOLIÈRE

Ma fille, vous avez sur moi beaucoup d'empire ;

Quand vous avez voulu me retenir ici,

Je vous ai refusée et votre mère aussi ;

710

Et, pour voir si Mignard m'a peint d'après nature,

Je resterais ? Non, non ; ce serait faire injure

À ma fille, à ma femme, et je connais leurs droits ;

Ainsi que l'amitié, la nature a ses lois.

SCÈNE VII

Les Précédents, Baron.

BARON

Je quitte Laforêt ; elle se plaint sans cesse, 715
Que vous ne sentez point le prix de la richesse,
Que vous vous ruinez ; et pour vous empêcher.

(Il s'assied entre-eux deux.)

MOLIERE

Eh bien ! il faut que j'aie à mon tour la prêcher.
Toujours me contrôler ! Je lui ferai connaître
Si l'on remplit ainsi les ordres de son maître. 720
Répétez, cependant, la scène où, de tous deux,
Quand je feins d'être mort, en regrets vertueux
S'exhale la douleur et touchante et sincère :
Il faut la bien savoir ; rien n'est plus nécessaire.

ISABELLE *(jouant Angélique dans le Malade Imaginaire)*

« Ô ciel ! Quelle infortune ! Quelle atteinte cruelle ! Hélas ! Faut-il que je perde mon père, la seule chose qui me restait au monde, et qu'encore, pour un surcroît de désespoir, je le perde dans un moment où il était irrité contre moi ! Que deviendrai-je, malheureuse ! Et quelle consolation trouver après une si grande perte ? » 725

« SCÈNE XXI, du Malade Imaginaire. Angélique, Cléante.

BARON (*jouant le rôle de Cléante*)

Qu'avez-vous donc, belle Angélique, et quel malheur pleurez-vous ?

ANGÉLIQUE

Hélas ! Je pleure tout ce que, dans la vie, je pouvais perdre de plus cher et de plus précieux : je pleure la mort de mon père.

CLÉANTE

Ô ciel ! Quel accident ! Quel coup inopiné ! Hélas ! Après la demande que j'avais conjuré votre oncle de.

MOLIÈRE

Eh quoi ! Vous hésitez ! Vous oubliez sitôt ?... Étudiez, mon cher, vous serez sans défaut. 730

BARON

Pardonnez, vous savez que j'adore Isabelle,
Je suis toujours distrait quand je joue avec elle.
« Faire pour moi, je venais me présenter à lui, et tâcher, par mes respects et mes prières, de disposer son coeur à vous accorder à mes vœux.

ANGÉLIQUE

Ah ! Cléante, ne parlons plus de rien : laissons-là toutes les pensées de mariage. Après la perte de mon père, je ne veux plus être du monde ; et j'y renonce pour jamais. Oui, mon père, si j'ai tantôt résisté à vos volontés, je veux suivre du moins une de vos intentions, et réparer par là le chagrin que je m'accuse de vous avoir donné. »

BARON (*à part*)

Quel naturel ! J'en suis dans un étonnement.

735

(*Il sort.*)

MOLIERE (*toussant*)

Quelle cruelle toux ! Je vous quitte un moment
Pour aller embrasser mon ami, qui voyage ;
Continuez tous deux d'embellir mon ouvrage.

SCÈNE VIII

Baron, Isabelle.

BARON

Au désordre qui règne en vos sens éperdus,
On dirait qu'en effet votre père n'est plus :
Ce n'est plus l'art, enfin, c'est la nature même.

740

ISABELLE

Soyez moins étonné : sur ce père que j'aime,
J'ai des pressentiments qui me glacent d'effroi.
Il souffre, il est malade ; et je ne sais pourquoi
Je crains que, dès ce soir, la mort ne nous l'enlève.

745

BARON

La même crainte, hélas ! dans mon âme s'élève.
Il faudrait l'empêcher de jouer aujourd'hui.

ISABELLE

Eh peut-on sur ce point rien obtenir de lui ?
Il vient de rejeter mes vœux et mes prières.

SCÈNE IX

Les précédents, La Docteur Mauvilain.

LE DOCTEUR

Je suis, vous le savez, un ami de Molière,
Et, quoique médecin, j'ai souvent le bonheur
De le voir, de l'entendre.

750

ISABELLE

Ah ! Monsieur le docteur,
Qu'à propos vous venez ! Une toux obstinée
L'a fait beaucoup souffrir toute la matinée.
Il faudrait lui donner quelque ordonnance.

755

LE DOCTEUR

Moi !
Je m'en garderai bien : il rirait trop, ma foi,
Si je voulais droguer sa poitrine oppressée.
Un semblable projet est loin de ma pensée.
Son état, cependant, m'alarme. Si j'en crois
Votre mère, qui sort à l'instant de chez moi,
Sa vie est en danger : des symptômes funestes,
Depuis deux ou trois mois en menacent les restes.
Je voudrais le sauver ; que dis-je ? il est certain
Que, s'il refuse encore de voir un médecin,

760

765

C'est un homme perdu.

ISABELLE (*à Baron*)

Vous l'entendez ?

LE DOCTEUR

Je tremble

Qu'il ne rentre à l'instant et ne nous voie ensemble ;

770

Il croirait que je viens ici pour le guérir.

Assurez-le donc bien qu'il s'expose à périr,

Si d'Argan, en ce jour, il veut jouer le rôle.

J'ai lu dans Galien et la moderne école

De Salerne... Qu'entends-je ? Il arrive en toussant.

775

Donnez-lui cet avis, il est intéressant. il sort.

SCÈNE X

Molière, Baron, Isabelle.

MOLIERE

Mondorge part content, et je le suis moi-même.

J'ai rempli mon devoir envers l'ami que j'aime ;

Mais un autre me reste. Avez-vous répété ?

ISABELLE

Oui, mon père.

780

MOLIERE

Baron est encore affecté

De quelque grand chagrin.

BARON

Ô mon ami ! Mon maître !
Pourrais-je m'empêcher de le faire paraître ?
Je tremble pour vos jours. Vous savez que d'Argan
Le rôle est difficile et surtout fatigant,
Et vous vous disposez à le jouer !

785

MOLIÈRE

Sans doute.
Quand on fait son devoir, qu'est-ce que l'on redoute ?
Le devoir avant tout.

790

BARON

Votre devoir n'est pas
D'affronter la douleur, d'insulter au trépas.
Par de travaux nombreux la source de la vie,
Se montrant chaque jour en vous plus affaiblie,
Semble vous commander un utile repos.

795

MOLIÈRE

Lorsqu'on a quelques droits à des lauriers nouveaux,
Et qu'on n'est pas encore au bout de sa carrière,
On pourrait lâchement retourner en arrière ?
Non, non ; je ne suis point de ces faibles esprits
Qu'apaise un peu de gloire obtenue à vil prix :
La gloire est une soif qui toujours me dévore,
Et je voudrais, mourant, m'en abreuver encore.
Ce n'est pas que je tende au puéril honneur
D'être partout cité comme un sublime auteur :
Non. Je veux, méprisant une vaine fumée,
Devoir à la vertu toute ma renommée.

800

805

D'ailleurs, mes chers enfants, ensemble nous jouerons !
Vous serez près de moi ; qu'ai-je à craindre ? Partons.

SCÈNE XI

Les précédents, Chapelle.

CHAPELLE

Non, non, vous resterez.

MOLIERE

Oh ! Quel nouveau supplice !

810

CHAPELLE

Lorsque vous répétiez, caché dans la coulisse,
Je vous ai vu, tantôt, sur vos genoux tremblants
Vous soutenir à peine ; et même en ces instants,
Vous ne m'annoncez pas une santé bien forte.
Vous avez l'air souffrant.

815

MOLIERE *(avec un commencement de colère)*

Morbleu ! Que vous importe ?
Si je souffre, tant mieux. De quoi vous mêlez-vous ?
Voulez-vous, qu'à la fin je me mette en courroux ?
Aisément, pour cela, ma force se ranime.

CHAPELLE

C'est moi qui vous ai fait quitter votre régime :
Votre femme, tantôt, me l'a dit aigrement ;
Et s'il vous arrivait quelque triste accident,

820

On m'en accuserait. Dans sa douleur mortelle,
 Chacun de vos amis s'en prendrait à Chapelle ;
 Et quoique je ne sois rien moins que médecin,
 Chacun me blâmerait ; le monde est si malin !
 On dirait hautement : il a tué Molière,
 Pour l'avoir obligé de vivre à sa manière.
 Chacun me maudirait ; et vous ne voulez pas
 Qu'ici vous retenant...

825

830

MOLIÈRE *(lui tendant les bras dans lesquels il se jette)*

Eh bien ! Entre mes bras
 Jetez-vous, mon ami. Si le ciel l'abandonne,
 Et s'il meurt aujourd'hui, Molière vous pardonne ;
 Mais je ne mourrai point. Dissipez votre effroi :
 Le ciel n'est point injuste ; il veillera sur moi.
 Vous, qui de la raison entendez le langage,
 Loin de vouloir l'éteindre, enflammez mon courage ;
 Je dois, par mes travaux, soutenir mes acteurs,
 Faire trembler le vice et réformer les mœurs.

835

SCÈNE XII

CHAPELLE *(seul)*

Quelle verve ! Quel feu presque au bord de la tombe.
 À ses travaux, pourtant, je crains qu'il ne succombe,
 Je veux, pour son salut, ne rien faire à demi ;
 Le plus fameux docteur en sait moins qu'un ami.

840

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

CHAPELLE *(entrant sur la scène avec l'air effrayé et appelant)*

Laforêt ! Laforêt ! Où donc est cette fille ?
Quel désespoir pour elle et toute la famille !

845

SCÈNE II

Chapelle, La Forêt.

LAFORÊT

Vous avez appelé, je crois.

CHAPELLE

Certainement.
Je viens d'être témoin d'un triste événement ;
Molière était malade, et malgré nos instances,
Il a voulu jouer.

850

LAFORÊT

Je sommes dans les transes.
Ah ! Monsieur, j'ons bien peur qu'il ne se trouve mal.

CHAPELLE

Votre crainte est fondée : en ce moment fatal,
Il est dans un état !...

LAFORÊT (*très alarmée*)

Ah ! Notre pauvre maître !
J'allons le secourir.

855

CHAPELLE (*la retenant*)

Il va bientôt paraître.
Restez ; il est conduit par sa fille et Baron,
Et peut avoir besoin de vous dans la maison.

LAFORÊT

Et d'où vient son désastre ?

860

(Laforêt va chercher un fauteuil et des coussins qu'elle place au milieu du théâtre, et durant la scène suivante, elle ne cesse de roder autour de Molière, exprimant par une pantomime naïve et animée la douleur que lui cause son état.)

CHAPELLE

À la fin de la pièce,
Je l'ai vu pâle et prêt à tomber en faiblesse
En prononçant Juro : dès lors il aurait dû
De la scène sortir, et laisser suspendu
Un divertissement à sa santé funeste ;
Mais, malgré ses douleurs, il continue, il reste :
Pour cacher sa souffrance au public assemblé,
Il redouble d'efforts, et bientôt accablé,
Quand la toile est baissée, il succombe :

865

J'accours, et sans vigueur entre mes bras il tombe ;
En proie à des douleurs qu'on ne peut apaiser :
Un crachement de sang finit par l'épuiser.
Mais, j'entends quelque bruit... en ces lieux on l'amène.
Un fauteuil ! Des coussins. Comme il marche avec peine !

870

SCÈNE III

Les précédents, Baron, Isabelle.

(Il l'aperçoit.)

MOLIERE *(soutenu par sa fille et Baron qui l'assoient dans le fauteuil)*

Ô combien de vos soins je suis reconnaissant !
Ma fille, la douleur, sous son bras tout-puissant,
Vient de courber ma tête. Un intérêt si tendre,
Le plaisir de vous voir, celui de vous entendre,
Tout fait rentrer l'espoir dans mon coeur alarmé.
Pour vous aimer encore, je me sens ranimé.
Mais où donc est Chapelle ?
Ah ! Pardon, ma paupière
Ne peut que par degrés s'ouvrir à la lumière.
Pardon, mon cher ami, je ne vous voyais pas...
Et ma femme, en ces lieux, n'a point porté ses pas ?

875

880

885

CHAPELLE

Elle n'est pas encore rentrée.

(On heurte à la porte.)

(D'une voix plus assurée.)

MOLIÈRE

Ah ! Puisse-t-elle
Ignorer mes tourments ! Dans l'excès de son zèle
Elle m'accablerait de reproches. Je veux
Épargner, s'il se peut, des chagrins à tous deux. 890
D'ailleurs, mon accident n'a rien que je redoute,
Et sur ma guérison je ne suis plus en doute :
De vos soins, mes amis, elle sera l'effet.
Mais, qui frappe si fort ? Vois un peu, Laforêt.
Oui, j'espère demain remonter sur la scène : 895
Ma force est revenue, et ma tête est plus saine.

LAFORÊT (*revenant*)

Laisserez vous entrer le Docteur Mauvillain ?

MOLIÈRE

Qu'il entre comme ami, non comme médecin.

SCÈNE IV

Les précédents, La Docteur.

LE DOCTEUR

Ma visite n'a pas le bonheur de vous plaire ;
Je le soupçonne, au moins. À mon art salulaire 900
Molière n'a voulu jamais ajouter foi.

MOLIÈRE

Le grand art d'Hippocrate est sans pouvoir sur moi,
J'en conviens ; mais toujours à l'amitié fidèle,

Mon plaisir le plus doux fut de vivre pour elle.
Dites moi donc comment vous vous portez.

905

LE DOCTEUR

Fort bien.

MOLIERE

Vos enfants, votre femme ?

*(Le médecin, pendant cette scène, cherche toujours à tâter le pouls de Molière,
et Molière l'esquive toujours.)*

LE DOCTEUR

À merveille : je viens...

MOLIERE

Vous aviez un procès de grande conséquence.
Quand le jugera-t-on ?

910

LE DOCTEUR

La prochaine séance.
Il faudrait...

MOLIERE

Votre fille est aimable : un époux
Lui conviendrait, je crois ; vous en occupez-vous ?

LE DOCTEUR

Oui ; mais un autre objet auprès de vous m'attire.
Souffrez que mes conseils... Quoi ! Je vous vois sourire !

915

Molière, il n'est plus temps de plaisanter sur nous.

MOLIÈRE (*souriant*)

Ah ! Nous sommes perdus, s'il se met en courroux.
Rien n'est plus dangereux qu'un docteur en colère.

LE DOCTEUR

Fort bien ; à mes dépens cherchez à vous distraire ; 920
Dans ce joyeux projet je vous ai secondé ;
Vous en souvenez-vous ? Par ma science aidé
Vous avez employé nos bizarres formules,
Et des mots qui souvent nous rendent ridicules :
Mais vous vous portiez bien, et je vous vois souffrir ; 925
Railliez-moi donc ; et moi, je viens pour vous guérir.

ISABELLE

Son zèle doit vous plaire.

(*Au docteur.*)

MOLIÈRE (*à Isabelle*)

Oui, j'aime sa franchise.
Me guérir ! Et comment ?

LE DOCTEUR

Il faudrait, sans remise, 930
Vous saigner, vous purger.

MOLIÈRE (*souriant*)

Saignaré, purgaré.

LE DOCTEUR

Prendre au moins un remède.

MOLIERE

Et clistérisaré.

À merveille, docteur ! L'ordonnance est hardie.

935

Est-ce que nous jouons encore la comédie?

Et faites-vous ici le rôle de Purgon?

Vous y réussirez ; vous prenez son jargon,

Et même, en ce moment, vous avez sa figure :

Vous le représentez, ma foi ! D'après nature.

940

(Haut, avec impatience, et le plus vif intérêt.)

LE DOCTEUR *(à part)*

Ah ! Quel homme ! Il voit peu son extrême danger.

Quel plaisir trouvez-vous à me faire enrager ?

Molière, je vous aime, et sur ce qui vous touche,

Vous essayez en vain de me fermer la bouche.

Riez si vous voulez encore de mon sermon.

945

La région du foie et celle du poumon

Est chez vous attaquée, et j'ai tout lieu de craindre...

(Montrant Baron.)

MOLIERE

Eh bien mon cher docteur, il n'est plus temps de feindre.

Vous savez ce qu'un jour je répondis au roi

Qui me parlait de vous. Je suis de bonne foi,

950

Et, sans y rien changer, je vais vous le redire :

« Suivez vous ses avis? -Non, répliquai-je, sire ;

Et je guéris toujours ». Je pense qu'aujourd'hui
 Il en sera de même. Un doux espoir m'a lui
 Dès que j'ai vu ma fille, et ce cher camarade
 S'intéresser à moi. Puis-je être encore malade ?
 De tout ce qui m'est cher, je me vois entouré.
 C'est le coeur qui fait vivre, et par lui je vivrai.

955

LE DOCTEUR

Je le désire. Au moins daignez, mon cher Molière,
 Souffrir que je vous fasse encore une prière.
 Le grand air peut vous nuire : il faudrait promptement
 Aller vous renfermer dans votre appartement,
 Et là...

960

*(Molière sort, conduit par sa fille et Chapelle. Le docteur et Laforêt les suivent
 d'un peu loin.)*

MOLIÈRE

C'est bien parler ; et pour le coup je pense
 Qu'enfin il vous échappe une bonne ordonnance.
 Conduisez-moi, ma fille ; et vous, mon cher Baron,
 Restez pour recevoir ma femme : il serait bon
 De lui cacher l'état où son époux se trouve.
 Malgré son humeur brusque, elle m'aime, et j'éprouve
 Un chagrin si réel, quand je la vois souffrir,
 Qu'à ses yeux, maintenant, je craindrais de m'offrir.
 Je suis peu loin, je crois, de mon heure dernière ;
 Imitons le soleil au bout de sa carrière ;
 Lançons des traits plus vifs : aux pâles envieux
 Que mon dernier regard fasse baisser les yeux.

965

970

975

SCÈNE V

BARON *(seul)*

Molière, jusqu'au bout, garde son caractère :
Il hait les médecins ; et quand leur ministère
Pourrait de ses douleurs alléger le fardeau,
Il les plaisante, même aux portes du tombeau.
Il voit sans s'émouvoir la fin de sa carrière.

980

SCÈNE VI

Baron, Un domestique.

LE DOMESTIQUE

Monsieur de Montausier, inquiet sur Molière,
Vient ici pour le voir.

BARON

Monsieur de Montausier !
Qu'il sera doux pour moi de le remercier !
C'est un républicain ; lorsqu'il vient au théâtre,
C'est pour les vieux romains, dont il est idolâtre ;
Ennemi des flatteurs, avec vivacité,
À la Cour du monarque il dit la vérité.
Ami de tous les arts, au goût toujours fidèle,
De talents, de vertus c'est un vivant modèle.

985

990

SCÈNE VII

Baron, Montausier.

MONTAUSIER

De Molière, toujours, j'estimai les talents,
Et la plus juste crainte a passé dans mes sens,
Lorsqu'une toux funeste, à la fin de son rôle,
A failli tout-à-coup lui couper la parole.
Comment va-t-il ? Ici, moi-même, exprès je viens
Pour le savoir.

995

BARON

Hélas ! Il ne va pas trop bien.

MONTAUSIER

Tant pis ! Est-ce qu'il est en danger de la vie ?

BARON

Nous le craignons : sa force est presque anéantie.
Heureusement pour lui qu'il ne voit point son mal,
Et qu'il marche, en riant, sur l'abîme fatal.

1000

MONTAUSIER

Ce serait pour la France une perte réelle
Que la mort de Molière, et ma frayeur est telle,
Qu'ici je resterai jusqu'à ce qu'on m'ait dit
S'il est mieux ou plus mal.

1005

BARON

Vous en serez instruit
Incessamment, je pense, et de la même crainte
Si je ne sentais point aussi mon âme atteinte,
J'irais...

MONTAUSIER

Non, demeurez : respectons les douleurs
Du malheureux qui souffre, et cachons-lui nos pleurs.

1010

BARON

À quel point votre coeur partage nos alarmes !

MONTAUSIER

Qui, plus que le génie, aurait droit à mes larmes ?

SCÈNE VIII

Les précédents, Pirlon.

PIRLON *(d'un air hypocrite et d'un ton mielleux)*

Comment se porte-t-il ?

BARON

C'est vous, Monsieur Pirlon !
Ciel ! Et que venez-vous faire en cette maison ?

1015

PIRLON

Molière m'a jadis immolé sur la scène ;
Je m'en souviens encore, mais je n'ai point de haine.
Dieu veut que l'on pardonne à tous ses ennemis ;
Qu'à ses moindres devoirs on se montre soumis,
Et je viens pour savoir comment va le cher homme.

1020

BARON

Assez mal.

PIRLON

Ah ! Tant pis ! Ses talents qu'on renomme,
Et qu'admire sans cesse un monde peu chrétien,
Ont pu scandaliser, pourtant, les gens de bien :
Molière a, je l'avoue, un talent agréable,
Mais de combien d'erreurs il s'est rendu coupable !

1025

MONTAUSIER (*bas à Baron*)

Quel est cet insensé, qui raisonne si mal !

BARON (*à part à Montausier*)

C'est Tartuffe.

MONTAUSIER

Tartuffe !

1030

BARON

En propre original.

(À Pirlon.)

MONTAUSIER

Laissez-moi lui parler : laissez-moi le confondre.
On devrait vous punir, au lieu de vous répondre.
Est ce ainsi que l'on vient insulter un mourant ?
Votre discours m'indigne, autant qu'il me surprend.

1035

PIRLON

On reconnaît, monsieur, que vous êtes du monde,
Que sur ses vains plaisirs votre plaisir se fonde ;
Et que la comédie a pour vous mille appas.

MONTAUSIER

Oui, j'aime le théâtre, et ne m'en cache pas.
J'ai toujours honoré la noble poésie ;
Et l'on sait que je hais surtout l'hypocrisie.
Mon nom est Montausier.

1040

PIRLON (*s'inclinant*)

Monsieur le Duc, eh quoi !
Un homme tel que vous, en faveur près du roi,
Vient chez un comédien, dont l'indiscrete audace
Mériterait...

1045

MONTAUSIER

Tout doux : expliquons-nous, de grâce,
Sans mettre en nos discours de partialité ;
Je chéris les beaux arts moins que la vérité.
En quoi donc, s'il vous plaît, Molière est-il coupable ?

1050

Et quel crime a commis ce génie admirable ?
Serait-ce en vous jouant, qu'il a blessé l'honneur.
Et lui reprochez-vous son sublime Imposteur ?
Mais dans le Misanthrope il m'a joué moi-même ;
On me l'assure, au moins, et cependant je l'aime, 1055
Autant que je l'estime, et loin de l'accabler,
J'ai dit qu'à son héros je voudrais ressembler.
Oui, monsieur, ses talents ont sur moi tant d'empire,
Que de moi-même, enfin, je lui permets de rire,
Et s'il peut des humains corriger les travers, 1060
Je défendrai toujours et sa prose et ses vers.

PIRLON

Je suis pour mon prochain tout rempli d'indulgence,
Et je crois cependant qu'il n'est personne en France,
Qui plus que cet auteur ait offensé le ciel.
Dans mes discours, monsieur, je ne mets point de fiel. 1065

MONTAUSIER

Je le vois.

PIRLON

Mais je dois dénoncer un coupable.
On fait aimer le vice, en le rendant aimable ;
Et Molière, partout, le couronne de fleurs.

MONTAUSIER

J'ai cru qu'il le peignait des plus noires couleurs ; 1070
Et de vous le prouver il me serait facile.

PIRLON

Quoi ! Vous approuveriez les grâces de son style ?

MONTAUSIER

Et pourquoi non, monsieur ? Est-ce un crime à vos yeux
Que d'écrire en vers doux, aisés, harmonieux ?

PIRLON

Je ne dis pas cela ; mais ce qu'en lui je blâme, 1075
C'est de les employer à décrire la flamme
D'un amour tout mondain, et que, dans son courroux,
Punit le juste ciel, de notre encens jaloux.

MONTAUSIER

Que vous connaissez mal la divine clémence,
Si vous imaginez qu'un tendre amour l'offense ! 1080
Nommez, nommez, plutôt, la fausse pitié,
Et l'infâme avarice et l'orgueil indompté,
Et l'altier misanthrope et ses humeurs bizarres,
Et la présomption de ces tuteurs barbares,
Qui pensant que pour eux Dieu créa la beauté, 1085
La tiennent dans les fers, et dont l'autorité,
S'élevant quelquefois jusques à la licence,
Pour la première fois fait rougir l'innocence.
Voilà, monsieur, voilà les vices, les erreurs
Qui peuvent provoquer les célestes rigueurs ; 1090
Voilà ceux que poursuit, que terrasse Molière !
Ces monstres, parmi nous, levaient leur tête altière,
Au glaive de Thémis, tout fiers d'être échappés
D'un joyeux anathème il les a tous frappés :
Ils ont senti les traits de sa verve féconde, 1095

Et, comme un autre Alcide, il a purgé le monde.

PIRLON

J'ai peine à concevoir ce prodige inouï,
 Et d'un éclat trompeur je vous crois ébloui.
 Molière, à vous entendre, en attaquant les vies,
 À tout le genre humain a rendu des services. 1100
 Je doute, cependant qu'il ait un but moral.

MONTAUSIER

Il n'a point, j'en conviens, cet orgueil doctoral
 Qui distingue souvent les charlatans en titre :
 Entre le ciel et l'homme il craindrait d'être arbitre.
 Il ne vient point armé d'un zèle doucereux, 1105
 Saintement abrégé les jours d'un malheureux ;
 Lui faire le procès à son heure dernière,
 Et du ciel, pour jamais, lui fermer la carrière ;
 Mais quiconque le lit avec attention,
 Pourrait-il ne pas voir que son intention 1110
 Est celle d'un mortel d'une probité rare ?
 C'est en le punissant, qu'il corrige l'avare :
 Il fait plus dans Tartuffe : il montre avec clarté
 Jusqu'où mène l'excès de la crédulité.
 Et qui n'admire point dans les Femmes Savantes 1115
 De l'abus de l'esprit ces peintures vivantes,
 Et ces traits avec art sur le sexe lancés,
 Qui lui disent tout haut : Renoncez, renoncez
 A l'érudition, dont le vain étalage
 Vous rend plus orgueilleux, sans vous rendre plus sage ? 1120
 Ainsi parle Molière. On voit sous ses pinceaux
 Pêle-mêle tomber les méchants et les sots.
 Le vice, à son aspect, d'épouvante recule.

PIRLON

Oui ; mais il a rendu la vertu ridicule.
Et dans le Misanthrope on est fâché de voir 1125
Alceste bafoué. Fidèle à son devoir,
Alceste le remplit avec exactitude.

MONTAUSIER

Et ne voyez-vous pas qu'une vertu trop rude,
Fatigante, à la longue, importune les yeux ;
Qu'il faut haïr le vice, et non les vicieux ; 1130
Et que Molière, enfin, dans cette ouvre admirable,
Veut qu'on soit vertueux sans cesser d'être aimable,
Que l'on soit indulgent, et que l'aménité
Est le premier lien de la société ?
Mais j'entends quelque bruit : sans doute on va m'apprendre... 1135

SCÈNE IX

Les précédents, Chapelle, Isabelle.

BARON

Ciel ! Isabelle en pleurs ! à quoi dois-je m'attendre ?

ISABELLE AU DÉSESPOIR (à Chapelle qui la suit)

Laissez-moi, laissez-moi, je n'ai plus qu'à mourir.
Je viens de voir mon père à son dernier soupir,
Et sa fille, s'il meurt, n'aspire qu'à le suivre.

CHAPELLE

Pourquoi ce désespoir ?... Molière encore peut vivre, 1140

Et la Parque n'a point encore tranché ses jours ;
Espérez tout de l'art, dont les heureux secours...

ISABELLE

Je n'espère plus rien.

BARON

Ô ma chère Isabelle !
Chassez de votre coeur cette crainte mortelle,
Et souffrez que nos soins...

1145

ISABELLE

Ciel ne m'épargnez pas,
Si mon père, en ce jour, doit subir le trépas,
Et terminez aussi ma trop longue carrière !

SCÈNE X

Les précédents, Lesbin.

LESBIN

Mignard envoie ici le portrait de Molière.

1150

ISABELLE

Le portrait de mon père ! Ah ! Qu'on offre à mes yeux
Sans tarder un moment un don si précieux.

(Le portrait de Molière est placé au milieu du théâtre.)

LESBIN

Et Mignard va bientôt venir ici lui-même.

ISABELLE *(le considérant)*

C'est mon père ! C'est lui ! Dans mon malheur extrême
Je puis encore le voir !... De grâce laissez-moi
Seule avec ce portrait.

1155

CHAPELLE

Son ordre est une loi !
Sortons ; ne troublons pas sa douleur davantage.
L'infortune est sacrée.

SCÈNE XI

(Montrant son coeur.)

ISABELLE *(seule, parlant au portrait)*

Ô respectable image !
Toi qui m'offres les traits du père le plus cher,
Mes larmes devant toi peuvent donc s'épancher !
Le sort va me ravir ce père que j'adore :
Tu me restes, par toi je le revois encore,
Et je puis, à mon gré, t'exprimer mes douleurs !
Que ne peux-tu, sur toi, sentir couler mes pleurs !
Entendre mes soupirs, Et leur répondre, même !
D'autres vont t'admirer, moi je fais plus, je t'aime,
Et je voudrais jamais ne m'éloigner de toi.
Ô portrait révérent ! Sois toujours avec moi !
L'amitié te créa pour calmer ma souffrance.

1160

1165

1170

En proie à tous les maux, n'ayant plus d'espérance,
Sans doute à ma tendresse un miracle était dû.
Tel qu'il est dans mon coeur, le pinceau l'a rendu.

SCÈNE XII

La Molière, Isabelle.

LA MOLIÈRE *(en pleurs)*

Pleure, pleure, ma fille, à ta douleur sincère
Je viens mêler la mienne. Il est trop vrai, ton père.

1175

ISABELLE *(avec un cri déchirant et s'évanouissant dans les bras de sa mère)*

Ah !!! Ce mot a suffi pour me donner la mort.

SCÈNE XIII

Les précédents, Chapelle, Baron, Plusieurs acteurs de la troupe de Molière.

(À la Molière.)

(À Baron.)

(Baron et la Molière reconduisent Isabelle.)

CHAPELLE

Que vois-je ? Ô triste effet de la rigueur du sort !
La mère est dans les pleurs : la fille évanouie...
Madame, hâtez-vous de la rendre à la vie.
Et vous, conduisez-les dans leur appartement.

1180

SCÈNE XIV

Chapelle et les acteurs.

CHAPELLE

Vous, amis de Molière, et dont en ce moment
Je partage la peine, enlevez cette image ;
C'est le reste chéri d'un grand homme, d'un sage :
Il attend les honneurs qui sont dus aux talents,
Retournons au théâtre, et de nobles accents
Faisons-le retentir, en l'honneur de Molière.
Couronnons de lauriers une tête si chère,
Et qu'une Apothéose y consacre à jamais
Ses vertus, son génie et surtout nos regrets.

1185

1190

ACTE IV ou APOTHÉOSE DE MOLIÈRE.

SCÈNE PREMIÈRE

Chapelle, Montausier, Baron.

(Avec enthousiasme.)

CHAPELLE

OUI, notre ami n'est plus, une crise funeste
Vient de trancher ses jours ; mais un espoir me reste,
Le génie a le droit de ne jamais périr,
Molière vit encore, pourquoi donc tant gémir ?
Cessons, amis, cessons de répandre des larmes
Et de remplir nos cours d'inutiles alarmes.
Molière vit encore, au lieu de le pleurer,
Par un tribut plus noble il le faut honorer.
Je viens d'imaginer une innocente fête
Que, tout près de ces lieux, par mon ordre on apprête,
Et pour la célébrer vous vous joindrez à moi.

1195

1200

MONTAUSIER

Vous pouvez y compter.

BARON

Tout nous en fait la loi.

CHAPELLE

Pour rendre à sa mémoire un solennel hommage,
J'ai fait, sur le Parnasse, élever son image.

1205

MONTAUSIER *(souriant)*

Sur le Parnasse ! Il est un peu loin de ces lieux.

(À Baron.)

CHAPELLE AVEC L'INSPIRATION POÉTIQUE

La maison d'un poète est le temple des Dieux.
Et Molière, d'ailleurs, n'a-t-il pas son théâtre,
Où ces divinités, dont on est idolâtre,
Où Mercure, Momus, les Muses, Apollon,
Apparaissent, par fois, comme au sacré vallon ?
Ici, vous allez voir, grâce au machiniste,
Tout le Pinde assemblé. Mais soyez donc moins triste.

1210

BARON

Et comment voulez-vous que j'oublie aujourd'hui
Les noeuds chers et sacrés qui m'attachaient à lui ?
Molière fut mon maître, il me donnait sa fille,
Par les plus doux liens j'entrais dans sa famille,
Et je lui devais tout : que dis-je ? Ses vertus
Tenaient ses ennemis à ses pieds abattus.
Ils vont se relever, insulter à sa cendre,
Et dans la tombe, en paix, il ne pourra descendre.

1215

1220

Le sombre fanatisme et le farouche orgueil,
Lui refusent déjà les honneurs d'un cercueil :
Et celui dont la Grèce eût fait l'apothéose,
Ne peut avoir d'asile où sa cendre repose.
Vengeons-le, mes amis, à ce noble mortel,
Au défaut d'une tombe élevons un autel ;
Plus sages, plus heureux que nos faibles ancêtres,
Sachons mourir enfin sans le secours des prêtres.

1225

CHAPELLE

Oui, j'aime de Baron le courageux transport ;
Entrons-nous dans la vie, entrons-nous dans la mort,
Formons-nous les liens d'un tendre mariage ?
Un prêtre est toujours là, qui vient, selon l'usage,
Nous unir, nous bénir, nous donner des leçons.

1230

MONTAUSIER

C'est nous en dire assez, je vous entends.

1235

(À Baron.)

CHAPELLE

Passons.
Vous brûlez d'épouser la fille de Molière
Vous l'aurez : il m'a dit à son heure dernière.

BARON

Ah ! Je perds tout espoir.

CHAPELLE

Tout espoir ! Arrêtez ;

1240

Ses moindres vœux, par moi, seront exécutés,
De votre destinée il m'a rendu l'arbitre :
Mais à son amitié Mignard eut plus d'un titre,
Je le vois qui s'avance et qui vient avec nous.

SCÈNE II

Les précédents, Mignard.

MIGNARD

Moi, je viens, mes amis, le pleurer avec vous.
Molière ne vit plus !...

1245

CHAPELLE

Vous l'avez fait revivre :
C'est à tort que votre âme à la douleur se livre.
Je l'ai vu, ce portrait, ce chef-d'oeuvre nouveau
Qu'a tracé de Mignard le sublime pinceau.
Quelle grâce ! Quel feu ! Tout Molière y respire.

1250

MIGNARD

Son talent sur mon coeur a le plus doux empire.
Que n'a-t-il pu de même enchaîner les méchants
Jaloux de son repos, à ses derniers instants ;
Qui, même après sa mort, par leurs cris fanatiques
Veulent épouvanter ses mânes poétiques :
Les dévots sont en feu : déjà de toutes parts
Ils courent dans la ville, avec des yeux hagards.
Monsieur l'abbé Pirlon, leur disciple fidèle,
Qui de monsieur Tartuffe a fourni le modèle,
Soulève contre lui tout le peuple irrité.

1255

1260

CHAPELLE

Des dévots, à ce point, manquent de charité ?

MIGNARD

Le prélat de Paris ne veut pas qu'on l'enterre ;
Il ne veut point couvrir son corps d'un peu de terre ;
Et des auteurs sifflés, le burlesque troupeau,
D'épithètes sans sel barbouille son tombeau.

1265

CHAPELLE

Raison de plus, amis, pour lui rendre l'hommage
Que de nous, en ce jour, réclame son image.
Un célèbre sculpteur, le premier de son art,
Emprunta l'autre jour le portrait de Mignard ;
Ce tableau l'enflamma ; d'une main noble et fière
Sur le marbre il rendit tous les traits de Molière,
Couronnons ce marbre.

1270

(Une toile se lève et laisse voir tout le Parnasse assemblé ; les Muses y sont rangées pittoresquement avec leurs attributs ; Apollon est au milieu auprès du buste de Molière, élevé sur une colonne.)

MIGNARD

Oui, mais de monsieur Pirlon
Qui le vengera ?

1275

(Descendant et avançant sur le théâtre.)

(Montrant les Muses.)

(Thalie descend une couronne de laurier à la main.)

APOLLON

Qui ? Les Muses, Apollon.
Quel autre s'illustra par de plus grands services ?
À l'exemple des dieux, il fit la guerre aux vices ;
Il amuse, il instruit : gracieux et savants,
Ses ouvrages, des mours, sont les tableaux vivants. 1280
Comme il peint à grands traits les enfants d'Esculape !
Aucun de leurs défauts à sa gaieté n'échappe ;
Ni leur petit savoir, caché sous de grands mots,
Ni leur talent surtout pour attraper les sots ;
Et quoi qu'on m'ait nommé dieu de la médecine, 1285
J'admire les portraits où sa main les dessine,
Et je ris le premier des travers de Purgon.
Je ris, lorsque empruntant le mystique jargon,
Il offre le miroir au perfide hypocrite,
Qui, de s'y voir honteux, et s'indigne et s'irrite, 1290
Et qui, toujours à craindre et toujours rugissant,
Se débat sous les coups d'un vainqueur tout-puissant :
Telle autrefois ma main, conduite par la gloire,
En terrassant Python, dédaigna sa victoire.
Ma voix a rassemblé les Muses en ces lieux 1295
Pour élever Molière au rang des demi-Dieux.
Celle que vous voyez avec une couronne,
Et que toujours, des ris, le cortège environne,
C'est Thalie : elle vient par un hymne flatteur,
La première, fêter notre immortel auteur. 1300

(Elle remonte sur le Parnasse et couronne le buste de Molière au son d'une musique harmonieuse.)

THALIE *(chantant)*

Oui, je dois tout au grand Molière ;

Déjà, de l'emporter sur moi,
Ma soeur, Melpomène, était fière :
Je ne redoute plus sa loi.
Il a créé mon art en France,
Art ignoré jusqu'aujourd'hui,
Plaute, Aristophane, Térence,
Tous les trois revivent en lui.

1305

APOLLON

Molière a peu souvent fréquenté Melpomène ;
Mais de Racine, amis, sur la tragique scène,
C'est lui qui, le premier, guida les pas tremblants,
Et Paris, de Baron, lui devra les talents.
Un Racine ! Un Baron ! Quels trésors pour la France !
Pour le chanter aussi, Melpomène s'avance.

1310

(Elle remonte sur le Parnasse et couronne le buste de Molière.)

MELPOMÈNE *(une couronne à la main)*

Molière n'eut point l'avantage
D'agiter mon noble poignard,
Il fit peut-être davantage,
Il forma les maîtres de l'art.
C'est en vain, ma chère Thalie,
Que tu prônes tes nourrissons,
Baron, et l'auteur d'Athalie,
Devront leur gloire à ses leçons.

1315

1320

(À Montausier.)

(Lui présentant un papier.)

CHAPELLE

Les talents de Molière ont droit à nos suffrages ;
Les Muses, par leurs chants, acquittent nos hommages,
Mais, je rougirais trop d'oublier ses vertus, 1325
Et pour les célébrer j'ai fait trois impromptus.
Allons, mon cher Baron, plus de mélancolie,
Et joignant votre voix à la voix de Thalie,
Du charme qui leur manque, embellissez mes vers.
Vous, si vous désirez d'augmenter nos concerts, 1330
Tenez, monsieur le duc, un couplet doit suffire,
Pour rendre clairement ce que le coeur veut dire.
Aurez-vous la bonté de chanter celui-ci ?

MONTAUSIER

Avec bien du plaisir.

CHAPELLE

Je vais chanter aussi. 1335
Molière, à l'amitié fidèle,
Toujours en sentit le pouvoir ;
C'était peu : martyr de son zèle,
Il meurt pour remplir son devoir.
Cher aux filles de l'harmonie, 1340
Son nom est partout répandu ;
Il faut des lauriers au génie,
Et plus encore à la vertu.

BARON

J'étais né dans la foule obscure,
Et Molière, par ses leçons, 1345
M'apprit à rendre la nature ;

Je suis un de ses nourrissons.
Par elle j'obtiendrai peut-être
Quelque gloire, dans l'avenir,
Quand on a Molière pour maître,
Pourrait-on ne pas réussir ?

1350

MONTAUSIER

Lorsque je vois une couronne
Au front de cet auteur fameux
Et qu'une Muse la lui donne,
Cette Muse comble mes vœux.
Mais c'est peu que, dans une fête,
On lui prodigue ces honneurs,
Si la couronne est sur sa tête,
Il a des autels dans nos cours.

1355

(S'adressant au public.)

MIGNARD

L'exemple de Chapelle est excellent à suivre ;
Il fait des impromptus qui valent un gros livre ;
Et sans avoir reçu le souffle d'Apollon,
Je vais suivre ses pas dans le sacré vallon.
Vous voyez que la troupe est fière
D'avoir célébré les talents ;
Mais vous ne verrez point Molière
Rentrer au nombre des vivants :
Qu'au vain espoir qui nous enivre
Succède un sentiment plus doux,
C'est vous qui le faites revivre,
Notre maître aujourd'hui, c'est vous.

1360

1365

1370